

I- Genèse des totalitarismes (suite)

1- La révolution bolchevik, fille de la guerre en Russie (1917)

Cours fait en classe

Communisme : Idéologie politique totalitaire caractérisée par la propriété collective des moyens de production et la suppression des libertés individuelles pour parvenir à une société égalitaire.

2- La crise de la démocratie en Italie

Si possible, voir le documentaire sur l'Italie en complément : *Le fascisme en couleurs*

En Italie, le contexte politico-social est tendu au lendemain de la 1eGM, ce qui favorise la montée en puissance du parti fasciste de Benito Mussolini.

> Carte de l'Europe en 1919

DIAPO : Carte de l'Italie et des terres irrédentes

Au lendemain de la 1eGM, les traités redessinent les frontières en Europe. L'Italie, entrée en guerre du côté de la Triple Entente en 1915, s'estime lésée car elle n'obtient pas tous les territoires qu'elle revendiquait.

> Elle gagne le Trentin et l'Istrie mais pas le port de Fiume ni la Dalmatie qui est intégrée au nouvel état créé, la Yougoslavie.

> Les Italiens parlent d'une "**victoire mutilée**" => en ayant le sentiment d'un sacrifice inutile de 600.000 Italiens tués durant la 1eGM.

En 1919, le poète italien **Gabriele d'Annunzio**, à la tête de volontaires (les *arditi* : anciennes unités spéciales de l'armée italienne durant la 1eGM), n'hésite pas à s'emparer du port de Fiume. Ce coup d'audace a été une source d'inspiration pour Mussolini.

De plus, le pays traverse une **très grave crise économique et sociale** :

> L'industrie italienne est en crise avec une hausse du chômage.

> L'agriculture connaît aussi la crise : la terre appartient à de grands propriétaires (surtout dans le sud de l'Italie) et les paysans vivent misérablement. Ils doivent en plus subir la concurrence des produits agricoles étrangers.

Dans les deux cas, l'Etat libéral est impuissant à résoudre la crise et devient très impopulaire.

Les paysans italiens se sentent trahis, car durant la Guerre, le gouvernement leur avait promis un partage des terres à l'issue du conflit : chez certains domine le sentiment que leur sacrifice a donc été vain, eux qui ont pourtant fourni le gros des troupes (et des morts).

Les conséquences ne tardent pas à agiter le pays : on assiste à des **conflits sociaux importants** : **grèves, occupation d'usines et des terres**. Ce sont les "**années rouges**" (1919-1921), où les communistes italiens sont près de s'emparer du pouvoir, sur le modèle de la Révolution bolchevique.

Ouvriers et paysans revendiquent et réclament de meilleurs salaires, un partage plus équitable des terres (surtout dans le sud dominé par de grands propriétaires terriens), les ouvriers instituent des conseils ouvriers et veulent gérer eux-mêmes les usines et la distribution, etc... : des slogans circulent comme « *la terre à ceux qui la travaillent.* »

Dans les années 1919-1920, la situation est donc proche de la guerre civile. Patrons et propriétaires terriens sont lésés et craignent qu'intervienne une révolution similaire à la

révolution bolchevique. La bourgeoisie s'inquiète des désordres.

Face à l'incapacité de l'Etat à rétablir l'ordre, certains patrons réagissent et vont payer des « cogneurs » pour briser les grèves. Dans ce contexte, des milices s'organisent et se coordonnent, tels les **Faisceaux italiens de combat** (mvt fondé par Mussolini le 23 mars 1919). **Leur objectif** : empêcher toute révolution communiste, c'est un mvt réactionnaire dont les membres, ayant tous connu la brutalisation de la Grande guerre, ne répugnent pas à employer la violence pour atteindre des objectifs politiques.

Remarque : Le mot *fasci* lui-même est une référence à la Rome antique, où les faisceaux étaient un symbole de pouvoir, celui des licteurs, bourreaux et gardes du corps, qui protégeaient les tribuns de la plèbe.

Fascisme : (de l'italien *fascismo*, «faisceau») idéologie politique totalitaire fondée sur la dictature d'un parti unique et d'un guide ("*Duce*") pour exalter la grandeur de la nation italienne. Affirmant la toute-puissance de l'Etat auquel les individus doivent se soumettre, le fascisme nie les libertés individuelles et cherche à forger une nouvelle humanité au service de l'idéal fasciste.

BENITO MUSSOLINI :

Au départ journaliste et membre du parti socialiste, comment Mussolini parvient-il à rallier les élites au fascisme?

Benito Mussolini appartient à la branche des **socialistes révolutionnaires**, c'est-à-dire qu'il est en faveur de la violence révolutionnaire pour changer la société. Son évolution politique intervient dans le contexte de la 1eGM : il s'engage dans la défense de la nation italienne, tout en reprochant à ses amis socialistes leur pacifisme durant la guerre. Mussolini les considère comme des traîtres ayant affaibli le pays et provoqué le désastre militaire de Caporetto (défaite italienne de 1917). Dès lors, il conserve la dimension révolutionnaire (pour sa violence politique) mais s'éloigne des idées socialistes (lutte des classes) pour un ultra-nationalisme. **Selon lui, le socialisme divise le peuple italien et affaiblit la nation en opposant les classes sociales entre elles.** Il prône au contraire l'unité.

> Pour rassurer les propriétaires fonciers et les patrons, Mussolini réaffirme **le droit de propriété**. Il utilise un **discours fédérateur autour de la nation et de l'Etat** (interdiction de la grève dans les services publics). Ex : Lors de la grève générale d'août 1922, lancée par les syndicats de gauche, Mussolini intervient avec ses miliciens : "**les Chemises noires**". En quelques jours, ils parviennent par la violence à briser le mouvement de grève, à déloger les grévistes des usines et à forcer les ouvriers à reprendre le travail. Mussolini a fait la démonstration de l'efficacité de son mouvement et de sa branche armée. L'échec de la grève générale renforce la position politique de Mussolini, qui obtient le soutien croissant des milieux patronaux et de la petite bourgeoisie.

Le mouvement fasciste et son évolution :

> Au départ, Mussolini crée un mouvement, les **Faisceaux de combat** (le 23 mars 1919), qui est principalement doté d'une milice chargée de réprimer les "rouges" (socialistes et syndicalistes) et de casser les grèves.

> Le mouvement fasciste s'oppose donc aux mouvements d'extrême-gauche et entre au service des industriels et des riches propriétaires terriens.

> En 1921, le mouvement fasciste est représenté par 35 députés et Mussolini transforme son mouvement en **Parti National Fasciste** (en novembre 1921) tout en conservant une milice : les **chemises noires (Squadre)**.

BILAN

La montée en puissance de Mussolini est l'illustration de la destabilisation des sociétés

européennes après la Grande guerre : confrontée à une conjonction de crises, l'Italie sombre dans le désordre. En apparaissant comme celui qui va rétablir l'ordre social et la sécurité, Mussolini parvient à s'imposer. L'emploi de la violence en politique, après la brutalisation de quatre années de guerre, se banalise.

3- La défaite et les années de trouble en Allemagne (1919-1924)

Au lendemain de la 1^{ère} guerre mondiale, l'Allemagne traverse une **crise multiforme** liée à plusieurs facteurs :

> **Le traumatisme de la guerre**, qui a provoqué une **saignée démographique** avec plus de 2 millions de morts. La vitalité démographique allemande lui permet de surmonter cette mortalité plus vite que la France. En revanche, l'humiliation de la défaite n'est pas digérée.

> **Un sentiment d'indignation, largement partagé, à l'égard du traité de Versailles** (28 juin 1919) : celui-ci a été imposé à l'Allemagne (il est qualifié de "**diktat**") et la rend seule responsable de la guerre, ce qui entraîne d'importantes conséquences (perte de territoires historiquement allemands, versement de lourdes réparations aux vainqueurs, perte des colonies qui sont confiés aux pays vainqueurs, etc.) => la signature du traité de Versailles est vécue comme une humiliation. Ce nationalisme blessé et ce sentiment de trahison par une partie des élites sont déterminants dans l'engagement politique d'Adolf Hitler qui prend la tête du NSDAP en 1920 : le Parti national-socialiste des travailleurs allemands (en allemand : *Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei* : NSDAP).

> De plus, **l'inflation** s'accélère dès 1921 avec des sommets en 1923, accentuant la misère. **L'Allemagne s'enfonce dans de graves difficultés économiques, conséquence de quatre années de guerre.**

> Sur le plan politique, **l'effondrement de l'Allemagne impériale de Guillaume II** (qui a abdiqué le 9 novembre 1918 avant de s'enfuir aux Pays-Bas) a laissé place à un nouveau régime, la République de Weimar, une démocratie libérale et parlementaire. Dès le départ, ce régime est mal aimé car il est né de la défaite allemande.

Conséquences

Durant l'entre-deux-guerres, se diffuse dans l'opinion le mythe du « coup de poignard dans le dos », le **dolchstoß** : c'est un mythe complotiste diffusant l'idée (fausse) d'une armée allemande victorieuse qui aurait été trahie par les civils de la République de Weimar (et en particulier les juifs et les communistes), mais aussi par une partie de ses élites.

Ce mythe, alimenté par le NSDAP, laisse entendre que la guerre n'a pas été perdue militairement et que le nouveau régime est responsable de la défaite. Cette vision ruine le crédit du régime démocratique auprès d'une grande partie de l'opinion.

Par ailleurs, les effets de la Révolution russe se font sentir en Europe, en provoquant une forte instabilité politique. La République de Weimar doit faire face à **l'insurrection spartakiste de l'hiver 1919** : imitant les Bolcheviks, les communistes allemands (Rosa Luxemburg, Karl Liebknecht) tentent de s'emparer du pouvoir à la faveur d'une révolution. Mais les spartakistes sont violemment réprimés par les Corps francs (*freikorps*), des unités d'anciens soldats allemands qui refusent le communisme.

> Remarquer **l'influence des idées révolutionnaires** durant l'entre-deux-guerres (par exemple le putsch de Kapp-Lüttwitz en mars 1920 ou le coup d'Etat manqué d'Hitler à Munich en 1923), avivées par les souffrances et les violences de la guerre.

BILAN :

Parmi les événements qui amènent Lénine, Mussolini et Hitler au pouvoir, la Grande Guerre et la crise de la démocratie jouent un rôle important. A cela s'ajoute, pour Hitler, les difficultés économiques de la Grande dépression des années 1930. Pour l'historien **François Furet** (*Le Passé d'une illusion*), la 1^{re}GM a ainsi été le “*terreau du totalitarisme*”.

> Les régimes démocratiques apparaissent démunis, dépassés par l'émergence d'idéologies violentes, d'essence révolutionnaire, qui tirent profit de l'incapacité des gouvernements à résoudre les problèmes nés de la guerre et d'une profonde crise de confiance des opinions publiques à l'égard de leurs élites.

De son côté, l'historien américain **George Mosse** a développé le concept de “**brutalisation**” des sociétés européennes : selon lui, l'expérience traumatisante de la guerre de tranchées qu'ont connu les soldats a conduit à une banalisation de la violence. Après le conflit, celle-ci s'est déplacée dans le champ social et politique : certains ne craignent plus de régler les désaccords politiques par la violence. Dans les tranchées, les hommes ont côtoyé la violence et la mort quotidiennement. Par conséquent, certains finissent par considérer comme légitime l'emploi de la violence en politique (menaces, intimidations, adversaires frappés à coup de bâtons, assassinats des opposants, etc.)

Ce concept de “brutalisation” est pertinent pour analyser la mise en place du totalitarisme en URSS, en Italie et en Allemagne, mais il faut également souligner les limites de cette analyse : d'autres pays fortement touchés par la Grande guerre, comme la France ou le Royaume-Uni, demeurent des régimes et des sociétés démocratiques.